

## Résumés des nouvelles

### 1 – Une mamie de cœur

Après son baccalauréat, Julie entreprend des études de médecine à Amiens. Elle loue une chambre chez Jeanne, une mamie qui a un appartement dans un quartier huppé. Très rapidement, elles deviennent très complices. Julie aime beaucoup cette adorable vieille femme. Elle la compare à ses deux grands-mères qui ne sont plus de ce monde. Un jour, Jeanne est victime d'un AVC. Julie arrive à ce moment-là et la sauve. Jeanne ne sait comment remercier sa jeune amie et se sent redevable. Les liens entre elles se trouvent renforcés. Jeanne considère maintenant Julie comme sa petite-fille. Jusqu'où ira-t-elle pour la remercier ?

### 2 – Deux demoiselles au grand cœur

Jennifer et Charlotte, deux amies, sont acceptées à la faculté d'Amiens. Elles souhaitent devenir professeurs des écoles. Elles choisissent un appartement où elles sont en colocation. Leurs études se poursuivent avec brio. Elles décident de partir faire de l'humanitaire au Bénin, lors de vacances scolaires. Dans un même temps, elles font la rencontre de Florence, une jeune SDF, qui passe le plus clair de son temps sur le parvis de la cathédrale d'Amiens. Jennifer et Charlotte se prennent d'amitié pour elle et mettent tout en œuvre pour l'aider à sortir de sa précarité. Elles arrivent à mener de front ces deux gestes humanitaires, sans pour cela délaissier leurs études.

### **3 – Au bout du tunnel, le bonheur**

Anne-Sophie récupère lentement d'un premier mariage catastrophique, où la violence conjugale était son quotidien. Depuis son divorce, elle met tout en œuvre pour se reconstruire et protéger son fils Lucas, né de cette union. Elle consulte une psychologue et a recours à une thérapie pour soigner ses plaies. Son poste de chargé de projets lui permet de ne pas sombrer et de se noyer dans son boulot. Son fils et son travail sont sa priorité. Mais le destin va-t-il lui être favorable ?

### **4 – L'amour sonne toujours deux fois**

Depuis le décès accidentel de son mari il y a 15 ans, Soizic ne vit que pour sa boutique de prêt-à-porter et sa fille Manon. Après la tragédie, elle a laissé son travail de responsable financière et administrative. Ensuite, elle s'est ressaisie et s'est acheté son magasin. Manon lui donne beaucoup de satisfaction. Mais cette dernière aimerait tellement voir sa mère heureuse et refaire sa vie. Soizic est complètement hermétique à cette idée. La jeune fille saura-t-elle la faire changer d'avis ?

### **5 – L'engrenage**

Sébastien est responsable des achats dans une société. Il accepte tous les pots-de-vin qu'on lui propose sans aucun scrupule. Il vient de se faire offrir une croisière dans les îles grecques avec Virginie, son épouse. Mais à son retour, une bien mauvaise surprise l'attend à son travail. Il est licencié sur-le-champ. À partir de ce moment-là, il s'enlise dans les mensonges, ne voulant pas avouer la situation à sa femme. Jusqu'où pourra-t-il aller comme ça ? Comment sauver son couple lorsque la vérité éclate ? Comment ne pas reproduire les mêmes erreurs ?

### **6 – Tout peut arriver**

Quentin et Yassine, deux collégiens perturbateurs, sont régulièrement consignés pour leurs comportements abusifs en cours et dans l'enceinte du collège. Cette fois-ci, ils n'ont pas pu échapper à 3 jours

d'exclusion temporaire de l'établissement scolaire. Ils sont complètement désœuvrés et occupent leur oisiveté en jouant comme des gamins. Ils sont sur une île en bordure de Seine, lorsqu'un vieux monsieur tombe à l'eau. Ils n'hésitent pas une seconde et portent secours à cet homme qui n'est pas loin de se noyer. Cet acte de bravoure va changer radicalement ces deux jeunes trublions et de là, va naître une vocation.

### **7 – Le jour où tout bascule**

Du haut de ses 18 ans, Vincent a des projets ambitieux. Il souhaite intégrer la prestigieuse association des compagnons du devoir et du tour de France, pour y entamer une formation en alternance du métier de charpentier. Un jour de 14 juillet, ses projets vont tomber à l'eau. Ce jour-là, une fête a été donnée en son honneur pour célébrer son anniversaire et sa réussite au bac. En cadeau, il a reçu un scooter. Ce soir-là, sa vie va basculer en quelques secondes. Il devra être amputé d'une jambe. À force de pugnacité et de courage, il va prouver à ses proches que même avec un handicap, on peut atteindre le Graal. Sa détermination sera plus forte que tout...

### **8 – Famille recomposée, que c'est compliqué !**

Lors d'un réveillon de la Saint-Sylvestre où ils sont invités, Christelle et Franck, deux divorcés, font connaissance. Rapidement, ils ont une liaison, mais sont loin d'imaginer ce qui les attend en tant que famille recomposée. Jalouse, Léa, la fille de Franck, va tout mettre en œuvre pour faire péricliter le couple. Les nouveaux amoureux sauront-ils surmonter les actions surnoisées de Léa et les tensions dues aux réticences de cette dernière ? Christelle va-t-elle réussir à amadouer Léa et ainsi sauver son couple ?

### **9 – Vous avez dit cougar**

Josette, jeune retraitée, pousse la porte d'une agence de voyages, pour y réserver le voyage de ses rêves. C'est Cédric, le directeur d'agence, qui la reçoit. Il est tout de suite subjugué par le charme de cette jolie femme de 63 ans. Josette ne perçoit pas les approches de

Cédric d'un bon œil. Il est de 25 ans son cadet et a presque le même âge que sa fille Caroline. Cédric va être très inventif pour qu'elle tombe dans son filet et va avoir recours à un stratagème pour essayer d'arriver à ses fins. Malgré ses réticences, Josette va-t-elle devenir une cougar, en dépit de ses principes et de ses convictions ?

### **10 – Les dessous du confinement**

Le couple de Mélanie et Frédéric bat de l'aile depuis un certain temps. Avec l'arrivée de la Covid et le confinement, leur entente est mise à rude épreuve. Lors d'une tension importante dans le couple, Mélanie va devoir mettre en œuvre les mesures prévues par un dispositif spécial de protection pour femmes en danger. Quel va être le sort de Frédéric ?

## 1 - Une mamie de cœur

En ce début juillet 2008, Julie est on ne peut plus heureuse. Elle vient d'obtenir son baccalauréat «S» avec mention très bien. Son inscription à la faculté de médecine de Lille a été validée. Le plus dur reste à faire, mais c'est une travailleuse acharnée et elle rêve tellement d'être médecin généraliste un jour. Se mettre au service des autres, telle est sa vocation. Elle sait pertinemment que la première année est la plus difficile et la plus sélective. Si tout va bien, la voilà partie pour 9 ans d'études, avant de pouvoir exercer.

Aujourd'hui, elle prend la direction de Lille avec ses parents. Elle souhaite louer une chambre chez des particuliers. Cette formule lui convient mieux qu'une chambre universitaire. Une agence spécialisée lui a communiqué plusieurs adresses et ils ont rendez-vous à 15 heures chez une dame âgée, vivant seule.

Après un peu plus de deux heures de route, ils arrivent dans le quartier Vauban-Esquermes, devant un immeuble bourgeois, près des berges de la Deûle. L'appartement est situé au 3<sup>e</sup> étage. La rapidité de l'ascenseur les surprend. Jeanne, la propriétaire, les attend sur le palier. Cette veuve de 80 ans est très coquette et ne paraît pas son âge. Lorsqu'ils pénètrent dans le logement, ils sont tout de suite séduits par l'atmosphère douillette, malgré le mobilier rustique assez cossu.

Parmi les trois chambres, celle réservée à la location est spacieuse avec salle de bains et WC privés. Elle est meublée de façon moderne et possède un grand bureau. Jeanne explique que c'était

celle de sa petite-fille qui vit désormais au Canada et lorsqu'elle vient en France, elle séjourne à Calais, chez sa maman, la fille de Jeanne.

Julie est séduite, elle se voit déjà installée. Christine et Pascal, ses parents, parlent du montant du loyer avec la propriétaire. Ce qui sera déterminant pour eux. Ils ont une agréable surprise, celui-ci est fixé à 200 €, toutes charges comprises. Pour Lille, c'est une aubaine à saisir. Ils donnent leur accord sur-le-champ et signent le contrat de 9 mois.

Les études de Julie vont leur coûter cher. Ils vont devoir faire des sacrifices, mais peu importe, seul l'avenir de leur fille unique compte. Ils ont budgété 10000 € entre les frais de scolarité, les livres et le loyer. Ils sont tous les deux employés dans la même société à Beauvais dans l'Oise et sont agents de maîtrise. Ils habitent à Hermes, une petite ville à 15 km de Beauvais. Compte tenu de leurs salaires, ils pourront prétendre à une bourse pour Julie. Elle va devoir passer son permis de conduire, car la liaison Beauvais-Lille en train n'est pas évidente. Dans le meilleur des cas, 3 heures de transport seront nécessaires.

Julie a regardé son trajet en métro, entre l'appartement et la faculté, et cela lui semble assez court.

Le courant a l'air de bien passer entre Jeanne et Julie. Elles ont hâte de cohabiter.

La rentrée universitaire arrive rapidement. Ce nouveau style de cours impressionne Julie. Elle se donne à fond dans ses études. Le concours PACES (première année commune aux études de santé) sanctionnera sa première année. Elle ne peut se présenter que deux fois maximum. Pas le temps de s'amuser. Elle doit travailler d'arrache-pied.

Jeanne est très admirative de cette jeune fille si sérieuse. Une réelle complicité s'installe tout naturellement entre elles. Deux générations les séparent. Julie la considère comme sa grand-mère. La dernière de ses mamies est décédée en 2000 et elle en a beaucoup souffert. Julie ne rentre chez ses parents que tous les quinze jours : cela limite les frais et aussi la fatigue du transport. Elle s'est inscrite aux cours de

conduite à Lille. Cela lui permet d'y aller en fin d'après-midi et le samedi où la circulation est dense. Elle se familiarise très vite avec cette grande ville.

Rapidement, Jeanne souhaite qu'elles se tutoient. Julie est très gênée, mais accepte. Elle prend cela pour une marque d'affection de sa part.

Un soir, Jeanne demande à sa locataire si elle apprécie l'opéra.

— Je ne sais pas, je n'y suis jamais allée, répond-elle.

— Souhaiterais-tu m'accompagner ? Je vais voir une pièce intitulée *Orphée et Eurydice* de Gluck. C'est certain que ce n'est pas très gai pour une jeune fille, mais c'est magnifique l'amour que portait Orphée pour sa belle.

— J'avoue que cela me tente. Pourquoi pas ?

— Tu me fais énormément plaisir. Ce n'est pas agréable d'aller seule à l'opéra et je suis convaincue que tu vas apprécier. Peut-être deviendras-tu accro, lui lance-t-elle avec humour.

— Qui sait ?

— C'est mon vœu le plus cher. Nous allons réserver via Internet. Je te laisse faire.

— Pas de soucis, allume ton ordinateur et je fais ça dès maintenant. Je tiens à régler ma place.

— Ça, c'est hors de question. Je t'impose cette sortie, c'est à moi de l'assumer financièrement. C'est la moindre des choses. N'insiste pas.

Le samedi, elles partent en taxi jusqu'à l'opéra. Julie est séduite par cette pièce. Les costumes, la musique, les danses, elle est enchantée. Les sièges choisis par Jeanne sur le plan se trouvent très bien placés. En sortant, la jeune fille remercie chaleureusement son aînée pour cette délicieuse soirée.

— Tu m'as fait découvrir un monde que j'ignorais complètement. J'avais des préjugés et je pensais que c'était ennuyeux, mais je dois avouer que je suis charmée.

## 2 - Deux demoiselles au grand cœur

*Janvier 2017*

Depuis septembre 2013, Jennifer et Charlotte sont colocataires dans un appartement à Amiens, dans le quartier Saint-Leu. Ce quartier est très animé le soir. Elles se sont connues au lycée à Compiègne, où elles ont étudié et obtenu le baccalauréat général avec mention très bien. Elles sont les meilleures amies du monde, depuis leur rencontre. Est-ce le fait d'avoir en commun l'objectif de devenir professeures des écoles ?

Pour elles, enseignantes, c'est exercer un métier passionnant, même s'il est exigeant. C'est participer à la construction de la société en transmettant son savoir et en valorisant les compétences des élèves. Une profession qui offre, chaque jour, la possibilité de se renouveler et d'être acteur d'un système pédagogique en évolution.

Après le baccalauréat, il leur est apparu comme une évidence de chercher une location, où elles pourraient cohabiter. Après trois ans d'études à la fac, elles ont obtenu leur licence mention sciences de l'éducation avec brio.

Conformément au cursus, elles se sont préinscrites à l'INSPE d'Amiens, afin de décrocher un master MEEF, 1<sup>er</sup> degré, nécessaire pour devenir professeur des écoles. À la vue du dossier qu'elles ont constitué, elles sont acceptées et pourront finaliser leurs admissions en juin.



Les deux jeunes filles, certes très studieuses, s’octroient un peu de bon temps, chaque jeudi soir. Immanquablement, elles rejoignent quelques amis de leur promotion, dans le quartier Saint-Leu. Après avoir pris un verre dans un bar, ils dînent ensuite dans une enseigne de restauration rapide, selon l’envie du moment. Comme tous les étudiants, elles apprécient beaucoup ce quartier.

Depuis quelque temps, elles échafaudent un projet, mais il est important qu’il mûrisse. Elles envisagent de partir aux vacances de printemps, ou une partie de celles de l’été, pour une mission humanitaire. Elles en sont encore à l’étape de la réflexion, mais elles doivent avancer au plus vite sur ce projet. Il reste surtout à convaincre leurs familles respectives qui sont assez frileuses de voir leurs filles se déplacer dans des contrées peut-être pas très sécurisées. Elles sont assez séduites par le Bénin pour du soutien scolaire.

Jennifer et Charlotte se rendent à pied à leurs cours. Elles mettent dix minutes pour arriver à l’université Jules Verne. Les parents de Jennifer lui ont acheté une voiture d’occasion, une Twingo, mais celle-ci ne sert que pour les trajets du week-end.

Il fait très froid en ce mois de janvier. On enregistre tous les jours des températures quasiment négatives, même en pleine journée. Le soir, Jennifer passe régulièrement devant la cathédrale, en faisant ses petites emplettes. Depuis quelque temps, elle remarque une jeune femme installée devant l’un des trois portails de l’édifice. Seuls, une couverture sur elle et un duvet posé à terre l’isolent un peu du froid et de l’humidité. Jennifer s’approche d’elle.

— Est-ce que je peux vous proposer de vous offrir une boisson chaude et de quoi manger un peu ?

— Merci beaucoup, un chocolat chaud me ferait plaisir.

— Bon, je vais vous chercher cela et une viennoiserie. Vous n’allez quand même pas rester ici cette nuit, par ce froid ?

— Vous savez, j’ai l’habitude.

Jennifer est très peinée pour cette jeune femme. Elle revient quelques instants plus tard avec un gobelet de chocolat chaud et un pain aux raisins.

— Vous devriez aller dans un foyer d’hébergement.

— Je m’y rends une fois par semaine pour prendre une douche et un repas convenable. Je crains l’insécurité de ces endroits.

— Comment vous appelez-vous ?

— Florence.

— Je pensais que des bénévoles sillonnaient les rues d’Amiens pour venir en aide aux plus démunis ?

— Hier soir, la maraude patrouillait et m’a donné des vivres, un café, un gros pull et aussi la couette que j’ai sous moi. Ils m’ont apporté un peu de réconfort en me parlant. Ils font un travail remarquable.

— Serez-vous là demain ?

— Oui, c’est mon point de chute, répond Florence en souriant timidement.

— Je viendrai vous voir.

Jennifer prend congé. Elle est très perturbée lorsqu’elle rentre chez elle. Elle raconte à Charlotte sa rencontre improbable avec Florence.

Le lendemain, vers 19 heures, Jennifer passe comme convenu, devant la cathédrale. Elle lui apporte quelques viennoiseries et un café. Elle lui promet de revenir jeudi, avant d’aller rejoindre ses amis comme chaque semaine. En rentrant à l’appartement, elle confie à Charlotte ses craintes pour cette jeune femme, face au froid.

— La semaine prochaine, lundi après les cours, pourras-tu m’accompagner pour lui parler ?

— Oui, pourquoi pas.

La soirée passe rapidement entre le dîner, réviser leurs cours et un peu de télévision.

Le jeudi, elle vient saluer Florence et s’en va ensuite vers le quartier Saint-Leu. Elle se surprend à penser très souvent à la jeune SDF.

Comme chaque semaine, elles repartent chez leurs parents. Le week-end file toujours trop vite.

### 3 - Au bout du tunnel, le bonheur

Cela fait un peu plus d'un an qu'Anne-Sophie et son fils Lucas habitent un appartement, dans une résidence très calme à Cergy-Pontoise. En 2013, lors de son divorce, pendant une année, ses parents les ont hébergés, par mesure de sécurité. Ils les ont entourés de tout leur amour après avoir récupéré leur fille toute cabossée et le cœur en miettes. Son union avec Édouard restera un véritable fiasco.

Anne-Sophie a dû faire face à tous les problèmes d'une séparation houleuse. Le moment opportun, elle a réussi à franchir le pas, partir avec Lucas. Mais encore à ce jour, elle ne peut que constater que l'on ne sort jamais indemne d'un mariage où la violence conjugale fait partie du quotidien. Tant bien que mal, elle essaie de se reconstruire et de protéger son enfant.

Lors de la recherche de son appartement, dans ses critères de choix, elle a privilégié Cergy. C'était important pour la proximité de son travail et de l'école pour son fils. Ainsi, elle limite les frais de déplacement et gère au mieux les horaires de classe de Lucas. Ses parents habitent à une dizaine de kilomètres et peuvent la relayer en cas d'indisponibilité.

Sa philosophie : aller de l'avant, ne pas regarder en arrière. Mais pas toujours facile à appliquer...

Elle se souvient quand Édouard, son ex-mari, lui avait fait part de sa rencontre avec Christine. Malgré leur divorce, elle avait eu l'impression de prendre une gifle. La dernière gifle !

Elle vient tout juste de se coucher lorsqu'elle entend son fils Lucas pleurer dans sa chambre. Ses nuits sont fréquemment peuplées de cauchemars. Si elle n'intervient pas, cela va très certainement aboutir à des spasmes du sanglot et il n'arrivera pas à se rendormir. Cela provient d'un héritage de sa prime enfance, où l'ambiance dans la maison familiale demeurait conflictuelle. Anne-Sophie s'empresse d'aller le consoler et tente de l'apaiser en le cajolant. Après plus d'une heure, bercé par le doux chant que lui fredonne sa mère et ses paroles rassurantes, il s'assoupit dans un sommeil agité, entrecoupé de gémissements et de soubresauts. Elle reste encore un peu auprès de lui et lorsqu'elle le sent plus calme, elle retourne se coucher.

*« Malgré les séances de Lucas chez un pédopsychiatre, je constate que des séquelles demeurent toujours, soupire-t-elle. Auparavant, nous allions chez un pédiatre. Est-ce que cela a changé quelque chose ? »*

Elle se souvient comme si c'était hier, lorsque l'institutrice en cours préparatoire (CP) l'avait convoquée.

— Lucas a tendance à s'isoler et ne participe à aucun jeu en récréation. Quelquefois, je l'ai surpris à donner des coups de pied à ses petits camarades, sans raison apparente. Je pense qu'un suivi psychologique s'avèrerait primordial, avait-elle annoncé.

— Je comprends. Je vais en parler avec mon médecin traitant pour obtenir un rendez-vous.

Anne-Sophie a informé son fils, avant le premier entretien avec le psychologue, afin de le préparer.

Le praticien lui a indiqué qu'à cet âge-là, ce n'est pas nécessaire d'avoir de nombreux rendez-vous pour soulager les souffrances. Elle espère que tout cela va rapidement s'amenuiser, voire disparaître.

Elle sait pertinemment que cette nuit, elle n'arrivera pas à dormir. Recroquevillée dans son lit, elle repense à ce lourd passé qui a impacté son existence, l'empêchant d'avancer sereinement. Elle a tout mis en œuvre pour protéger son fils de cet homme tyrannique, manipulateur et pervers narcissique, avant qu'il ne soit trop tard. *« Quel désastre ! »* songe-t-elle.

Pour la énième fois, l'épisode de ce soir la replonge dans ses douloureux souvenirs qu'elle essaie vainement d'occulter. « *Comment une femme peut-elle endurer toutes ces années de sévices, de frustrations, d'humiliations, de violences verbales et physiques ? Comment vais-je me reconstruire après cela ?* » médite-t-elle. Ces questions, elle se les pose régulièrement et plus particulièrement, lors de sa séance mensuelle chez sa psychologue.

Son médecin lui a vivement conseillé d'avoir recours à cette thérapie, également pour elle-même. En effet, à la suite de sa rupture, elle est passée par des périodes dépressives. Le travail a été son seul refuge et malgré ses soucis, celui-ci est toujours resté irréprochable. Avec un patron sans cesse en quête de produits novateurs, cela laisse peu de place aux états d'âme dans la journée. En dépit de la tourmente, elle a su conserver son poste de chef de projets pour la mission d'étude des futures fabrications.

Édouard, quant à lui, enchaîne les conquêtes. Sa relation avec Christine n'a duré qu'un « déjeuner de soleil ». Il reste instable, seul son problème d'alcool semble résolu. Anne-Sophie se demande si toutes ses ruptures ne sont pas dues à sa violence. Bien évidemment, elle ne connaîtra jamais la réponse.

Elle veut impérativement protéger son fils. Il revient très perturbé des week-ends chez sa mamie. Le jugement de divorce n'autorise pas son papa à l'accueillir à son domicile. Valérie, sa grand-mère paternelle, héberge Lucas pour les visites fixées par la loi. Néanmoins, il appréhende toujours de rencontrer son père. Leurs entrevues demeurent souvent conflictuelles malgré la présence de Valérie. Édouard ne peut s'empêcher de rabrouer sans cesse son fils, comme si Lucas portait la responsabilité du fiasco de son mariage. Décidément, il n'arrivera jamais à se remettre en question.

Le lendemain, Anne-Sophie conduit Lucas à la garderie de l'école, avant de se rendre au bureau. Il se trouve maintenant en CE2, il est bon élève, mais reste taciturne. Malgré une amélioration de son comportement, il se lie toujours difficilement d'amitié avec les autres

## 4 - L'amour sonne toujours deux fois

Il est un peu plus de 20 heures lorsque, ce soir-là, Soizic quitte sa boutique de prêt-à-porter située dans le centre-ville de Quimper.

Contrairement à son habitude, elle n'est pas pressée de rentrer chez elle à Bénodet, station balnéaire dans le Finistère Sud. Une vingtaine de minutes suffisent pour rejoindre son domicile.

Il y a vingt ans, avec son mari Guillaume, ils ont fait bâtir cette élégante maison de style breton.

C'était le temps des années bonheur !

Nostalgique, elle se replonge dans ses douloureux souvenirs.

Aujourd'hui, c'est la date anniversaire du décès de Guillaume. Quinze ans déjà. Il lui manque toujours terriblement. Elle maudit ce vendredi 16 juin 2000, où le drame s'est produit. Un malencontreux accident de la route dans lequel il a perdu la vie.

Ingénieur commercial, responsable de la région Bretagne dans un important groupe de matériaux de construction, il revenait d'un déplacement professionnel d'une semaine. Il roulait le long du littoral breton et, fatigué, il s'était assoupi. Après plusieurs embardées, sa voiture avait quitté la chaussée. Elle était venue s'écraser sur un rocher en contrebas, après plusieurs tonneaux. Afin de l'extraire de cet amas de ferraille, les pompiers avaient dû procéder à la désincarcération du véhicule. Opération très délicate qui avait duré plusieurs heures.

Elle se souvient encore de son mauvais pressentiment, lorsque les gendarmes avaient sonné à sa porte. La stupeur et l'égarément

s'étaient saisis d'elle lorsqu'ils l'avaient informée du terrible accident de son mari. Elle ne peut effacer cela de sa mémoire.

Dans un état grave, le pronostic vital de Guillaume était engagé.

En toute hâte, comme un zombie, elle avait confié leur fille Manon, âgée de 5 ans, à sa voisine. Elle s'était dirigée vers l'hôpital de Quimper, en prenant des risques inconsidérés.

À la vue de ce « pantin » désarticulé, inanimé, sur les draps blancs, branché de partout, elle avait cru s'évanouir. Où était cet homme si charismatique, charmeur, souriant et heureux de vivre ? Elle était restée à son chevet toute la nuit et au petit matin, il avait rendu son dernier souffle dans ses bras.

En état de choc, à la suite de cette tragédie, elle avait demandé à son employeur un congé sabbatique de 6 mois, renouvelable. À 30 ans, elle occupait déjà un poste très convoité, responsable administrative et financière dans le même groupe que son mari. À la fin de cette année-là, elle devait être promue DAF (directrice administrative et financière). Revenir à son travail était au-dessus de ses forces et elle ne pouvait s'y résoudre. Lorsqu'elle avait perçu le montant de l'assurance-vie versée après le décès de Guillaume, elle avait pris une décision. Avec une partie de cette somme, elle avait acheté un magasin de prêt-à-porter à Quimper. Ne plus côtoyer leurs anciens collègues... C'était son souhait.

Quinze ans qu'elle essaie de se reconstruire, sans y parvenir. Une douleur omniprésente et toujours aussi vive l'habite. Les invitations d'amis, les voyages avec sa fille, rien n'y fait. Le manque, toujours ce manque... L'homme de sa vie est parti à tout jamais et elle ne peut s'y résoudre. Heureusement, avec Manon, elles sont très complices. C'est son rayon de soleil.

Perdue dans ses souvenirs, elle sursaute lorsque le téléphone sonne. Le prénom et la photo de sa fille s'affichent. Les larmes contenues jusqu'à cet instant se mettent à couler, sans retenue. Manon est tout le portrait de son père. Elle a ses yeux marron foncé, un sourire irrésistible avec des petites fossettes au niveau des joues. Elle a son charme... Immanquablement, son visage la ramène à Guillaume. Soizic doit se ressaisir rapidement avant de décrocher le combiné.

— Bonsoir ma chérie.

— Bonsoir maman. Je viens prendre de tes nouvelles. Je suis désolée de ne pas être avec toi ce soir. Je suis consciente que cette journée est douloureuse pour toi.

— Je sais Manon, tu aurais souhaité être avec moi. La priorité, ce sont tes études et ta future carrière dans la marine. Tu viens de réussir ton concours et ta formation à l'École navale ne te permettra pas de fantaisies pendant ces deux années. Tu grandis et c'est dans l'ordre des choses que tu prends ton destin en main. Tu ne pourras pas toujours être présente à mes côtés. Ainsi va la vie !

La mère et la fille entament une conversation à bâtons rompus pendant plus d'une demi-heure.

Manon parle de son intégration et de sa meilleure amie Nolwenn qui va suivre le même cursus qu'elle pour devenir également officier de marine. Ensuite, elle demande à sa maman comment s'est passée sa journée au magasin.

— Je suis satisfaite, répond Soizic. J'ai réalisé un excellent chiffre d'affaires, avec une belle vente. Un couple est venu choisir une tenue habillée, pour aller à un mariage. Sinon, c'est une clientèle habituelle. Les touristes commencent à arriver, mais ce n'est pas la gamme de vêtements qu'ils recherchent en vacances.

Soizic prend congé de sa fille en lui souhaitant une bonne soirée, mais cette dernière entame un sujet tout à fait inattendu.

— Tu sais maman, je conviens que ce n'est pas le jour opportun pour te parler de toi, mais y a-t-il un moment idéal ? Je reste à Brest, pendant encore deux ans, pour mes études, avec des périodes obligatoires sur un navire. Ensuite, j'ignore où je serai incorporée. Je vais peut-être te choquer, mais papa est décédé il y a quinze ans. Ne crois-tu pas qu'il serait temps que tu rencontres un peu plus de gens et pourquoi pas, penser à refaire ta vie. Je n'aime pas te sentir triste lorsque tu es seule.

Offusquée, sa mère l'interrompt très sèchement.

— Ma fille, ce n'est pas le jour pour tenir de tels propos. De surcroît, je ne te permets pas de t'immiscer dans ma vie privée. Et puis, tu ne vas pas t'y mettre aussi, c'est assez de mon amie Armelle.



## 5 - L'engrenage

Ce mardi 19 mai 2015, Sébastien arrive en pleine forme à son travail. Il a bénéficié des ponts de mai et revient après 10 jours de croisière dans les îles grecques. Celle-ci s'est révélée très salubre. Il en a profité pleinement et il revient bronzé et bien détendu.

Dans le hall d'accueil, Michel, le DRH, semble le guetter.

— Bonjour, je t'invite à me suivre, le directeur général nous attend dès maintenant, pour une réunion.

— Bonjour, Michel ! Si tu le permets, je vais déjà passer à mon bureau déposer mon ordinateur et ma sacoche, je vous rejoins. Que se passe-t-il ?

Sébastien se demande ce qui peut sembler aussi urgent. Il remarque que le visage de son collègue est fermé et le ton employé se révèle sec et assez abrupt.

— Tu m'accompagnes toutes affaires cessantes. Pour le reste, tu verras plus tard.

L'attitude du DRH, d'ordinaire assez courtois avec lui, déconcerte Sébastien.

— Bien, pas de soucis, je te suis.

Les deux hommes se rendent au 1<sup>er</sup> étage et pénètrent dans la salle de réunion.

Monsieur Gaspard, le directeur général, les invite à prendre place et prend la parole.

— Bonjour, Sébastien ! Je vous trouve bonne mine. Vous avez l'air en pleine forme. Alors ces congés, c'était bien ?

— Avec mon épouse, nous sommes partis en croisière dans les îles grecques. Nous avons eu un temps formidable. Les escales nous ont fait découvrir des endroits paradisiaques. Un véritable dépaysement. Un vrai ravissement.

— Bien, je suis ravi pour vous, répond très sèchement le directeur. Si je vous ai convoqué, ce n'est bien évidemment pas pour que vous me parliez de vos souvenirs de vacances. Mais plus précisément pour évoquer le financement de votre croisière.

Tout à coup, Sébastien se sent mal à l'aise.

Le DG poursuit.

— Quelquefois, les absences des salariés ont du bon. On apprend des choses... Pendant vos congés, nous avons dû contacter en urgence le fournisseur de barres d'acier, afin de revoir les cadences de livraison à venir, pour donner suite à une grosse commande. Étant donné que notre chiffre d'affaires avec lui va considérablement augmenter, j'ai souhaité renégocier les prix. Tout cela pour m'entendre dire qu'il ne pouvait rien me consentir de plus. Bien évidemment, j'ai voulu en savoir davantage. Ainsi, j'ai appris que vous avez bénéficié de spectacles à Paris au Lido, de dîner-croisière sur la Seine et de votre fameuse croisière en Méditerranée, etc. Dois-je continuer ?

Sébastien est sans voix et les jambes en coton.

— Que répondez-vous à cela ? reprend le directeur général en haussant le ton. Est-ce vrai ou faux ?

— Euh !

— De surcroît, je ne vous trouve pas très malin. Vous n'avez pas effacé le dernier courriel où vous lui demandiez des renseignements sur les horaires de votre départ.

— Vous n'avez pas le droit de regard sur ma boîte mail.

— Si, monsieur. C'est une adresse professionnelle et si la mention « personnel » n'est pas spécifiée dans l'objet, j'en ai tout à fait la possibilité. Ne jouez pas au « mariolle ». Maintenant, je vais laisser la parole à Michel.

— Sébastien, les événements qui te sont reprochés vont être sanctionnés par un licenciement pour faute lourde. C'est une malversation et cela s'apparente à du vol. Compte tenu de la gravité des faits, tu ne

peux pas reprendre ton travail. Tu peux te considérer, dès à présent, en mise à pied conservatoire pendant toute la procédure.

— Mais, ce n'est pas possible ! s'exclame Sébastien, décontenancé. Que vais-je dire à ma femme ?

— Ça, c'est ton problème, tu aurais dû y penser avant. En signant l'avenant de ton contrat, tu acceptais de ne pas recevoir de pots-de-vin.

— Je ne vais pas me laisser faire, je vous préviens tout de suite, je porterai l'affaire aux prud'hommes, rugit Sébastien. J'ai 45 ans, pour trouver du travail, cela ne sera pas évident.

Il devient blême et ses mâchoires sont crispées. Il était loin de s'imaginer ce qui l'attendait à son retour de vacances.

Michel reprend aussitôt la parole.

— Nous avons envisagé ta réaction. Aussi, nous te proposons d'établir une rupture conventionnelle. Cette convention garantit aux deux parties la confidentialité sur le motif du départ du salarié, qui renonce également à porter ultérieurement l'affaire en justice. Tu pourras toujours dire à tes collègues que tu ne souhaites plus travailler avec nous et évoquer une incompatibilité d'humeur.

Sébastien accuse le coup et songeur, répond :

— Je vais réfléchir. J'imagine que vous avez déjà pensé au montant de l'indemnisation.

— Nous allons te présenter une proposition. Nous devons nous retirer un instant pour discuter de la somme du pourparler.

Le patron et le DRH s'isolent et reviennent après quelques minutes qui ont paru une éternité à Sébastien.

— Nous te suggérons 24 mois de salaire brut et c'est non négociable. Cela couvre l'indemnité de licenciement, le préavis et les congés payés. Estime-toi heureux : si l'on respectait la législation, tu n'y aurais pas le droit.

— Laissez-moi réfléchir.

Sébastien reste interloqué. Que va-t-il dire à Virginie, son épouse ?

— Puis-je conserver ma voiture de fonction, mon ordinateur et mon téléphone portable ?

## 6 - Tout peut arriver

2015

Ce mardi 20 janvier 2015, Quentin et Yassine, deux copains, se sentent bien seuls et désœuvrés. Leurs casques audio vissés sur la tête, ils flânent sur l'île Olive. Ils ne savent comment occuper ce temps libre imposé. Ils devraient se trouver en cours au collège de Nogent-sur-Seine, petite ville de l'Aube. Trois jours d'exclusion temporaire de l'établissement scolaire, voilà ce qu'ils ont récolté. Ils restent bien amers, mais conscients que la sentence tombée la semaine dernière reste bien méritée et n'ont pas cherché à la contester. Convocations régulières chez le principal, heures de colle, rien ne les calmait. La professeure de français est leur bouc émissaire. Ils arrivent fréquemment en retard à ses cours, l'interrompent et tiennent des propos outranciers envers elle. Souvent, leurs interventions amènent un chahut innommable dans la classe. Ils ont 15 ans et doivent passer le brevet des collèges cette année. Malgré une année de redoublement, ils se trouvent à la traîne dans presque toutes les matières, sauf en sport. Ils s'ennuient à mourir en cours, ne nourrissent aucun projet professionnel. Ils n'ont aucune ambition.

Aujourd'hui, pour meubler le temps, ils jouent bêtement à se lancer une balle, comme deux enfants insouciantes. Ils se trouvent à proximité de l'écluse lorsqu'ils entendent quelqu'un crier au secours. Ils aperçoivent un homme se débattre dans les eaux glacées du fleuve.

N'écoulant que son courage, Yassine arrache son casque et son sweat. Il dévale avec agilité les berges de la Seine et plonge dans ses flots, malgré le froid. Tant bien que mal, il parvient à la hauteur du malheureux quand ce dernier coule. Avec beaucoup de difficultés, il réussit péniblement à le ramener sur le rivage. Pendant ce temps, Quentin n'a pas perdu de temps. Il a composé le 112 sur son téléphone et explique à l'opératrice leur position et l'objet de son appel.

En attendant l'arrivée des secours, il a regagné le bord du canal en empruntant la passerelle de l'écluse. Yassine ramène le corps inanimé du noyé sur les berges, côté chemin de halage. C'est par cette voie praticable que les pompiers devraient arriver. À la hauteur du pavillon Henri IV, ils emprunteront cette allée. Selon la légende, cette demeure aurait accueilli les amours, plus ou moins secrètes, d'Henri IV et de la belle Gabrielle d'Estrées.

Quentin le rejoint en se laissant glisser le long du talus. Exténué, Yassine est allongé dans l'herbe et essaie de retrouver son souffle, tout en grelottant de froid. Quentin s'aperçoit que l'homme évanoui doit avoir au moins 80 ans. Il voit qu'un vélo est échoué non loin de là. Les cours de secourisme qu'il a suivis au collège vont l'aider à adopter les décisions d'urgence qui s'imposent. Sans plus attendre, il bascule prudemment la tête du noyé en arrière. Il entreprend de lui pratiquer le bouche-à-bouche, tout en jetant un œil sur Yassine. Ce dernier a repris légèrement des couleurs et par chance, il n'a pas perdu connaissance. Il peut par conséquent concentrer les gestes de premier secours sur le pauvre homme, qui, lui, demeure toujours inanimé.

Après un temps qui a paru une éternité aux deux jeunes, les sauveteurs arrivent enfin. Compte tenu des explications données par Quentin au téléphone, deux véhicules sont détachés pour intervenir. L'un des deux équipages de pompiers met une couverture de survie sur Yassine. Sans perdre une minute, ils le transportent vers l'ambulance pour lui prodiguer les premiers soins. Ensuite, ils prennent la direction de l'hôpital de Romilly-sur-Seine, situé à une vingtaine de kilomètres de là. Pendant ce temps, l'autre équipe se précipite auprès du vieil homme. Difficilement, ce dernier reprend connaissance. Les secouristes lui demandent son nom et son âge. Il s'appelle Louis, il a

85 ans, il vit seul. Ce sont les uniques renseignements qu'ils réussissent à lui extirper, compte tenu de sa faiblesse. Ils installent Louis sur un brancard et le remontent sur le chemin en empruntant le petit escalier creusé dans le flanc de la berge. D'ordinaire, ce sont les pêcheurs qui empruntent cet escalier. Les sapeurs-pompiers prennent le temps de féliciter chaleureusement le jeune homme. Les gendarmes arrivés pendant l'intervention complimentent eux aussi Quentin. Ce dernier les accompagne à la brigade pour effectuer une déposition. Ils l'interrogent sur le fait qu'actuellement, il se promène et ne se trouve pas au collège. Quentin joue la transparence et leur explique que l'école pour Yassine et lui-même, ce n'est pas la panacée et qu'ils sont plutôt du genre trublions. Il en veut pour preuve leur exclusion du collège. Quentin reconnaît qu'aujourd'hui, avoir sauvé Louis représente pour lui une belle leçon de vie et que cela le rend fier.

Lorsqu'il arrive chez lui, sa mère est complètement affolée.

— Qu'est-ce que tu as encore trafiqué ? Un voisin t'a vu entrer à la brigade, encadré par deux gendarmes.

Les nouvelles vont vite, mais pour une fois, ce n'était pas pour des bêtises. J'espère que tu vas être comblée. Avec Yassine, nous avons sauvé un papy de la noyade.

— C'est ça, n'importe quoi, et je devrais te croire !

— Pourquoi sembles-tu méfiante ? Tu doutes en permanence. Téléphone aux gendarmes ou aux pompiers si tu veux savoir. D'ailleurs, je vais prendre des nouvelles de mon pote et du vieux monsieur.

La sonnerie de l'interphone les fait sursauter et écourte leur conversation. C'est un journaliste local qui souhaite l'interviewer.

Quentin insiste pour attendre le retour de Yassine, puisqu'il a été l'acteur principal de cet acte héroïque. Justement, à ce moment-là, ce dernier téléphone pour annoncer son retour à son domicile. Il habite le bâtiment d'à côté et se propose de venir les rejoindre. Quelques instants plus tard, il arrive, encore très pâle. Les deux jeunes gens racontent le sauvetage de Louis, mais sans chercher à se vanter. Le journaliste désire photographier les deux héros. Ils exigent et insistent pour prendre le cliché à l'extérieur. Ils souhaitent que les immeubles soient représentés en toile de fond. Pour eux, c'est important. La cité,

## 7 - Le jour où tout bascule

*Juillet 2010*

14 juillet 2010, un jour important pour Vincent. Brigitte et Philippe, ses parents, ont organisé une réception pour célébrer plusieurs événements le concernant. Tout d'abord, il a eu 18 ans le mois dernier et il vient d'obtenir son baccalauréat général, avec mention bien. Pour clôturer le tout, il a obtenu son permis de conduire automobile.

Ses parents profitent de cette occasion pour lui offrir un scooter de petite cylindrée, dont il a tant rêvé. Il pourra passer son permis moto lorsqu'il en ressentira l'envie, pour avoir un modèle supérieur. Ses parents n'ont pas souhaité lui acheter de voiture dans l'immédiat ; il pourra toujours se servir de celle de sa mère lorsqu'il en aura besoin.

La journée s'avère très festive. Vincent, non sans fierté, en profite pour annoncer aux invités qu'il désire intégrer la prestigieuse association des compagnons du devoir et du tour de France. Il souhaite y entamer une formation en alternance du métier de charpentier. Tout le monde l'applaudit. Sa maturité et sa détermination dans tout ce qu'il entreprend en font un jeune homme apprécié.

En toute fin d'après-midi, les convives prennent congé.

Vincent meurt d'envie d'aller essayer son scooter et surtout de le montrer à sa bande d'amis. Il attend que les invités soient tous partis et se décide à aller faire un tour.

Il quitte son village de Hermes, situé dans l'Oise, et prend la direction de Beauvais. Il est enchanté. Son rêve est exaucé. Il apprécie la

souplesse du maniement de l'engin. Il est tout à son plaisir, lorsqu'à la sortie de Bailleul-sur-Thérain, il aborde avec prudence un rond-point. C'est là qu'en un instant, son destin va basculer. Soudain, une voiture arrive à vive allure et lui coupe la priorité. Le choc est inévitable et d'une violence inouïe. Vincent est propulsé dans le champ à proximité. Il perd connaissance. Le conducteur du véhicule s'extirpe avec difficulté de son automobile. Il semble alcoolisé. À cette heure de la journée, le trafic routier reste dense. Des témoins se sont arrêtés sur le bas-côté de la chaussée. Une personne donne l'alerte aux secours et une autre met le pauvre Vincent en PLS (position latérale de sécurité).

Les pompiers arrivent après un temps qui paraît interminable aux témoins. Les sauveteurs constatent que son état est très alarmant et que sa jambe gauche apparaît dans un état pitoyable. Toujours inanimé, Vincent est transporté à l'hôpital de Beauvais. L'ambulance roule à une vitesse réduite.

À son arrivée, les urgentistes le prennent immédiatement en charge. Son pronostic vital est engagé. Devant l'ampleur des blessures, la décision de le transférer par hélicoptère à l'hôpital d'Amiens s'impose. Ses parents, avertis par la gendarmerie, arrivent en état de choc à Beauvais. On les informe que leur fils est dirigé sur Amiens. Ils paniquent complètement. La vision de Vincent, parti heureux sur son scooter et leur envoyant un baiser en remerciement, les obsède. La culpabilité s'empare d'eux. Pourquoi lui avoir fait ce cadeau ? Pourquoi ne pas plutôt lui avoir acheté une voiture ? Ils pleurent en silence et n'osent pas envisager le pire. Ils vont devoir vivre avec leur part de responsabilité toute leur vie. L'attente est insoutenable.

Après plusieurs heures d'attente, le chirurgien qui a pris Vincent en charge les reçoit. Les nouvelles restent alarmantes. Admis en soins intensifs, ses parents ne peuvent le voir. Ils n'y seront autorisés que trois jours plus tard.

Placé en réanimation pendant un mois et demi, Vincent a subi plusieurs opérations en urgence. Sa jambe gauche n'a pu être sauvée et il a dû être amputé au niveau du genou.



Le réveil du coma a été terrible pour le jeune homme. La vérité sur son état l'a anéanti dans un premier temps. Mais le désarroi de ses parents, même si ces derniers essaient de le masquer, provoque un électrochoc à Vincent.

*« Je suis fichu, songe-t-il, mais je dois absolument m'accrocher. Je ne veux pas ajouter de peine supplémentaire à ma famille. Ils se sentent suffisamment responsables du fait de m'avoir offert ce scooter. »*

Trois semaines plus tard, dès que son état de santé le permet, Vincent est redirigé vers un centre de rééducation, dans l'attente d'une prothèse. Une réadaptation du corps avec les kinésithérapeutes et du moral avec les psychologues est nécessaire. Après des périodes de découragement, de résignation et d'abandon, il refuse de s'y complaire et arrive à admettre : *« les seules limites restent dans ma tête. Je le sais, rien ne sera plus jamais comme avant. Mon projet de rejoindre les compagnons du devoir, en qualité de charpentier, je peux le mettre aux oubliettes. Compte tenu de mon handicap, je dois réfléchir aux différentes perspectives pour mon avenir professionnel. Cet accident est une véritable injustice, mais je dois apprendre à vivre avec mon infirmité et la surpasser. Je désire prouver que d'avoir des rêves, des plaisirs et d'exister pleinement, m'est encore possible. Je veux faire de mon handicap une force. Je vais me fixer des défis, c'est primordial pour moi. »*

Vincent s'est inscrit à la faculté d'Amiens, pour suivre des cours d'infographie. C'est important pour lui d'étudier, même si ce n'est pas la voie vers laquelle il souhaitait se diriger. Il doit s'occuper l'esprit pendant cette hospitalisation forcée.

Des idées de métiers, plus insolites les unes que les autres, germent dans sa tête. Un jour, sans tambour ni trompette, il indique à ses parents qu'il sera pâtissier et qu'il souhaite effectuer un apprentissage, dès que cela sera possible. Cette annonce les affole. Brigitte s'insurge :

## 8 - Famille recomposée, que c'est compliqué !

*31 décembre 2015*

Une bande d'amis a décidé de célébrer dignement la soirée de la Saint-Sylvestre. Ils ont organisé un réveillon, dans une salle des fêtes, dans un village près de Beauvais, dans l'Oise. Une cinquantaine de joyeux lurons participent à ces festivités.

Le dîner dansant se révèle sympathique. Tout le monde s'est mis sur son «31». Christelle, invitée par une copine, ne connaît personne. Elle est très élégante dans sa robe fourreau longue noire et semble très à l'aise. Elle échange au hasard du groupe, tout en grignotant au passage au buffet. Franck, un autre convive, lui aussi très chic, ne tarde pas à la remarquer. À plusieurs reprises, il lui propose une coupe de champagne et la convie à l'accompagner sur la piste de danse improvisée. L'alchimie paraît opérer entre ces deux-là. D'emblée, ils se tutoient, tout naturellement.

Lorsque retentissent les douze coups de minuit, ils dansent ensemble. Ils se souhaitent la meilleure année possible et tout naturellement, échangent leur premier baiser. Étonnés, ils éclatent de rire. Pour eux, l'année 2016 commence sur les chapeaux de roues. Cupidon aurait-il lancé ses flèches ? Un véritable coup de foudre.

Les invités échangent leurs vœux dans la joie. Certains ayant remarqué le tendre baiser échangé, ils leur présentent leurs vœux de bonheur avec une petite pointe d'humour. Ambiance gaie, cotillons,

champagne, tous les ingrédients sont réunis pour que la soirée soit parfaite. Vers 4 heures du matin, la salle se vide petit à petit et les nouveaux amoureux, d'un commun accord, prennent congé du reste de l'assistance. Dès leur départ, les commentaires vont bon train...

Sur le parking, ils décident de prendre un dernier verre chez Franck. Ils ont beaucoup de mal à se séparer. Franck habite une maison dans un quartier pavillonnaire de Beauvais. Ayant consommé un peu d'alcool, l'un et l'autre, ils préfèrent appeler un taxi. Demain en fin de matinée, ils passeront chercher leurs véhicules. Le traiteur viendra pour récupérer les plats et un service de nettoyage est prévu ; par conséquent, le parking sera ouvert.

En arrivant, Franck débouche une bouteille de champagne qui attendait bien sagement dans le réfrigérateur. Espérait-il rentrer accompagné ?

Maintenant, loin du tumulte de la réception, ils peuvent échanger sans être obligés de hausser le ton.

Christelle n'hésite pas à se dévoiler en premier. 45 ans, divorcée depuis deux ans, un divorce un peu compliqué. Comme tant d'autres... Son fils Théo est né en 1999. Il fêtera ses 17 ans en avril. Avec son ex-mari, ils ont opté pour la garde alternée. Elle est traductrice et travaille en freelance. Elle a installé son bureau dans sa maison, à Hermes, village à quinze kilomètres de Beauvais. Théo étudie au lycée Félix Faure de Beauvais, en classe de terminale S.

Franck s'aperçoit qu'ils ont beaucoup de points communs. À son tour, il se révèle à elle. Il lui confie que lui aussi, il est né en 1971 et a 45 ans, divorcé il y a un an. Sa fille Léa va sur ses 17 ans. Elle étudie également au lycée Félix Faure de Beauvais en terminale L. Elle vit une semaine sur deux chez lui. Il est chef de rayon dans une grande surface à Beauvais.

Christelle s'étonne de ne jamais l'avoir vu. C'est justement l'enseigne où elle effectue ses courses.

— Penses-tu que nos enfants se connaissent ? demande subitement Franck.

— Possible... Même s'ils ne préparent pas le même bac...

Après tous ces échanges, l'impatience de se découvrir un peu plus se fait ressentir...

La magie de la nouvelle année et de la soirée a opéré. Ils sont étonnés que tout aille si vite. Étourdis par ce nouveau bonheur, tout naturellement, ils passent la nuit ensemble.

Vers 10 heures du matin, après leurs ébats amoureux, ils prennent une douche et commandent un taxi pour aller récupérer leurs véhicules. Ils souhaitent passer inaperçus. Mais en arrivant, ils tombent sur l'amie de Christelle et inévitablement, elle les charrie. Pour la discrétion, c'est raté.

Ils décident d'essayer de se trouver un restaurant pour le midi. Sans réservation, un 1<sup>er</sup> janvier, c'est compliqué. Ils obtiennent une table à *La Criée*, un restaurant de poissons. Ils commandent un beau plateau de fruits de mer. Quoi de mieux pour démarrer l'année ? Après le repas, ils se retrouvent chez Franck pour un dernier câlin avant de se quitter. Le retour de leurs enfants respectifs est programmé pour 19 heures. Christelle a beaucoup de mal à partir. Ils savent qu'ils se verront une semaine sur deux. Ils vont devoir s'organiser.

Plusieurs mois s'écoulent. Lorsque leurs deux adolescents vont chez leurs ex-conjoints, ils en profitent pour vivre leur amour pleinement au quotidien. Ils hésitent encore à annoncer leur liaison à leurs progénitures. Pourtant, ils sont certains de leurs sentiments. Cette année, ils envisagent même de passer les vacances séparément et d'aviser ensuite pour une éventuelle vie commune.

La peur pour Franck de voir sa nouvelle relation rejetée par Léa est omniprésente. Il s'interroge si elle a réellement digéré la rupture de ses parents. Va-t-elle accepter Christelle ? Lorsqu'il aura informé sa fille, il souhaiterait une validation de sa part sur son choix amoureux avant d'entamer une vie maritale.

Soucieuse des répercussions de leurs décisions sur leurs enfants, Christelle a conscience que le divorce a engendré une blessure pour son fils. Elle se doit de redoubler de vigilance à tout ce qui peut

## 9 - Vous avez dit cougar !

*30 juin 2010*

Ce mercredi 30 juin, l'heure de la retraite a sonné pour Josette. Après sa dernière journée de travail, elle rentre dans son appartement coquet à Compiègne. Elle aime cette ville de l'Oise où elle est née. Une retraite bien méritée. Elle a exercé un métier passionnant de technicienne-chimiste dans un centre de recherche pour un gros groupe. Ses collègues ont organisé une collecte pour son départ. Ils lui ont remis une somme rondelette, dans le but de participer au financement d'un voyage. Les voyages, elle en a fait beaucoup grâce aux prix attractifs proposés par le comité d'entreprise de sa société. Maintenant, tout cela est terminé et son train de vie va baisser de façon importante. Par conséquent, elle va devoir faire attention à son budget. À 63 ans, malgré quelques économies, elle doit prévoir pour ses vieux jours et elle désire gâter un peu plus sa fille Caroline et Hugo, son petit-fils. Josette, divorcée depuis plus de vingt ans, n'a pas souhaité refaire sa vie. Cela lui convient comme cela. Sa famille, c'est son oxygène. Caroline et son mari Pierre habitent à Nice, dans le sud de la France. Hugo, sa fierté, a maintenant 5 ans et elle ne le voit guère grandir, mis à part en vidéo. Dorénavant, elle compte bien leur rendre visite régulièrement et prendre Hugo souvent en vacances. Son travail l'a beaucoup accaparée, mais elle ne regrette rien, c'était une vraie passion. Une page se tourne pour elle.

Quinze jours plus tard, elle commence à sentir le vide dans sa vie. Elle décide de franchir le pas en se renseignant auprès d'une agence

de voyages de Compiègne sur sa future destination. C'est le directeur lui-même qui la reçoit, les deux employées étant fort occupées. Son regard bleu transparent l'électrise. « *Il paraît jeune, pense-t-elle, il doit avoir dans les 35 ans, approximativement l'âge de ma fille.* » Elle a du mal à se concentrer. Peu à peu, elle se ressaisit. Sur la plaque posée sur son bureau, elle voit qu'il s'appelle Cédric.

Le beau directeur lui sourit. Il observe qu'elle est distraite. Le charme que dégage cette femme si raffinée ne le laisse pas indifférent.

— Désolée, s'excuse-t-elle, je rêvassais.

— Ce n'est pas grave. Quelle destination et quel budget envisagez-vous ? J'ai besoin de connaître ces deux points importants.

— J'ai toujours souhaité aller à La Réunion ou à l'île Maurice. Mais ma préférence se porterait plutôt vers la première île. Je n'ai pas encore songé quelle somme je voudrais y consacrer. J'attends de voir vos propositions. J'ai reçu une cagnotte de la part de mes collègues en cadeau de départ et je compléterai le financement avec une partie de mon indemnité de retraite.

— Vous êtes retraitée ? Pourtant, vous paraissez si jeune. J'ai du mal à le croire.

— Eh oui ! le temps passe vite... C'est récent, il y a deux semaines.

— Je vous suggère de consulter les catalogues des voyagistes spécialistes sur cette destination. Je vous en donne plusieurs. Ensuite, revenez me voir et je vous établirai des devis. Ne tardez pas trop, la période idéale reste novembre, en tout cas, jusque début décembre. Au fur et à mesure, les avions se remplissent et les meilleurs hôtels aussi. Je vous laisse ma carte de visite.

— Promis, je prends ma décision dans quelques jours.

Josette prend congé. Elle est troublée. Elle remarque le regard insistant de Cédric et étrangement, cela la fait sourire. Quelle fierté de pouvoir plaire encore à son âge !

De retour dans son appartement, elle s'installe confortablement dans son salon pour compulsier les catalogues. Elle soupire. Est-ce en voyant les prix ou bien l'ennui ? Depuis sa retraite, elle a l'impression d'étouffer dans cet appartement, où elle se sentait pourtant si bien

auparavant. Dans une semaine, elle ira en vacances chez sa fille et son gendre pour quinze jours. Cela lui fera le plus grand bien. Ensuite, elle rentrera avec son petit-fils ; ses enfants viendront le rechercher. Elle se sert un café et repart à la conquête de La Réunion. Elle établit un budget pour son escapade et inclut aussi les dépenses annexes, location de véhicule, les repas du midi. Elle aimerait tellement s'y trouver déjà.

Deux jours plus tard, elle retourne à l'agence de voyages. À son grand soulagement, les employées sont occupées avec la clientèle. Présent, Cédric l'accueille aimablement.

— Bonjour, jeune retraitée, lui dit-il sur le ton de la plaisanterie.

— Bonjour, monsieur, répond Josette, sur la défensive.

Subitement, elle le trouve un peu trop familier.

— Alors, avez-vous repéré la destination de vos rêves ?

— Oui, enfin... Je dois dire que le combiné Réunion-Ile Maurice me tente. Cependant, une semaine à La Réunion, cela me paraît trop court. Et si je fais deux semaines dans cette île et une à l'île Maurice, je dépasse mon budget.

— Vous avez raison : sept jours pour La Réunion, c'est trop bref. Néanmoins, une à l'île Maurice, c'est largement suffisant. Deux îles proches et elles paraissent si différentes. Avez-vous réfléchi sur le lieu ?

— Pour La Réunion, j'aimerais bien séjourner à proximité des plages de l'Hermitage-les-Bains, sur la côte ouest.

— Excellent choix. C'est à proximité de Saint-Gilles, du jardin d'Eden, une véritable oasis paradisiaque et de Saline-les-Bains. Un bon compromis. Vous aurez la possibilité d'effectuer des excursions suggérées par les hôtels ou de louer une voiture pour visiter l'île à votre rythme. Les voyagistes proposent également des offres de combiné pour les deux îles. Je pense subitement à quelque chose, mais je dois y réfléchir. Je vous édite quelques devis pour que vous puissiez vous faire une idée. Parlez-vous anglais ? Nous pourrions peut-être rediscuter de tout cela autour d'un bon repas, lui répond-il avec un clin d'œil.

## 10 - Les dessous du confinement

Le samedi 3 avril 2010, voilà bientôt dix ans, Mélanie et Frédéric se sont dit « oui » pour la vie. Il y a déjà cinq ans qu'ils ont emménagé dans un petit pavillon en location à Neuilly-sur-Marne en Seine-Saint-Denis. La maison est située dans un lotissement très calme près de l'un des deux parcs. Ils ont ressenti un coup de cœur pour cette cité, avec ses nombreux espaces verts, les bords agréables de la rivière Marne et tous ses commerces. C'est une ville accueillante d'Île-de-France où il fait bon vivre.

Mélanie est employée chez une fleuriste dans le centre-ville. Son métier la satisfait pleinement. Elle s'entend à merveille avec Nathalie, sa patronne, qui la considère comme sa fille.

Quant à Frédéric, il est serveur dans une grande brasserie à Paris. Le soir, il rentre souvent très tard. Leurs horaires sont décalés.

Leur rencontre a été on ne peut plus passionnelle. Un véritable coup de foudre. Ils se sont sentis dépassés par leur attirance mutuelle, au-delà de toute raison. Très rapidement, ils ont emménagé ensemble et après un an, ils se sont mariés. Après deux ans d'un amour fou et irrationnel, leur relation s'est étiolée au fil du temps. Petit à petit, l'emprise de Frédéric sur sa femme s'est fait ressentir. Devenu jaloux, il ne manque pas de prétextes pour la réprimander. Et par malchance, aucun enfant n'est venu égayer ce foyer qui part à la dérive.

Progressivement, leurs amis ont déserté leur logis, ne supportant plus les scènes de ménage inévitables, surtout lors de repas un peu



trop arrosés. Le ton des disputes allait crescendo. Cela commençait par des propos injurieux, pour souvent en arriver aux mains. Sans y être invitée, l'agressivité s'est peu à peu installée dans leur couple.

Cela a débuté par une violence verbale. Il espérait ainsi «recadrer» sa femme pour qu'elle rentre dans le droit chemin, dans le «moule». Une gifle, puis deux... Maintenant, la violence physique émaille leur histoire.

Depuis quelque temps, une nouvelle ombre menaçante plane à l'horizon. C'est la crainte d'une pandémie, dont le foyer se situe en Chine. La planète Terre reste en alerte. Le coronavirus sera-t-il une pandémie mondiale ? Mais non, pensent beaucoup de Français. Il ne franchira pas les frontières de la Chine, tout comme le nuage de Tchernobyl.

Le 25 février 2020, contre toute attente, la France est déclarée en zone 1. Puis elle passe rapidement en zone 2. Va-t-on vers un confinement général ? Les directives demeurent distillées au compte-goutte.

*«Je ne peux même pas imaginer cela, cogite Mélanie. Je ne me trouve pas en sûreté avec un tel énergumène. Si nous devons rester tous les deux à la maison, je crains pour ma sécurité.»*

Lors d'un point sur la situation, le samedi 14 mars, le Premier ministre annonce la fermeture, jusqu'à nouvel ordre, des lieux non essentiels à la vie quotidienne. Restaurants, bars, discothèques, cinémas sont contraints de fermer leurs portes dès minuit. Le stade 3 est atteint.

Mélanie et Frédéric sont touchés de plein fouet et se retrouvent au chômage partiel.

Pour eux, pas question de télétravail...

Pour Mélanie, cette décision ressemble à une sentence qui tombe comme un couperet. À cette annonce, elle est au bord des larmes.

*«Voilà, on y est. C'est le pire des scénarios que je pouvais imaginer », s'angoisse-t-elle.*

Nathalie s'aperçoit de son trouble et paraît interloquée par cette réaction. Elle se veut rassurante.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est que temporaire. Ils envisagent une période de confinement, mais ce n'est pas encore certain. Respectons les règles, afin de sortir le plus rapidement possible de cette crise, sans trop de dégâts. Te concernant, tu vas être payée au chômage partiel, je vais procéder à la demande de dossier. Ta perte de salaire restera insignifiante. J'espère simplement que cela ne va pas durer trop longtemps et que les commerces ne périront pas. J'ai de la trésorerie d'avance, je devrais m'en tirer sans trop de casse. Tu peux poser quelques jours de congés, si cela te convient. Ça te fera un peu de vacances, tu en as bien besoin !

— Oui, vous avez raison. Je vais regarder le côté positif de la situation. Mais Frédéric va être touché aussi.

— Mais c'est génial ! Vous allez vous retrouver tous les deux à la maison.

Mélanie ne répond pas. Sa patronne est loin de s'imaginer la peur qui l'étreint à la perspective d'un tête-à-tête tant redouté. Elle prend congé de Nathalie, après avoir mis de l'ordre dans la boutique et arrosé les plantes. Anxieuse, elle rentre chez elle.

De son côté, son service terminé, Frédéric et ses collègues rangent, nettoient et désinfectent le restaurant. Il ne daigne pas donner signe de vie à sa femme. Celle-ci, très inquiète, essaie de le joindre sur son téléphone portable, mais systématiquement, elle est redirigée vers sa messagerie. Aujourd'hui, il est parti travailler à moto. Vers un peu plus de 2 heures du matin, il arrive enfin. Elle le questionne sur son retard et inévitablement, la tension monte.

— J'ai dû ranger la salle et aider au nettoyage de la cuisine. Je n'allais pas m'en aller comme un voleur. Toi, c'est sûr, tu te fais dorloter par ta patronne. Nous, c'est un travail d'équipe, mais tu ne sais pas ce que cela signifie.

Le ton semble donné. Mélanie s'angoisse et stresse en songeant aux prochains jours. Son mal-être palpable ne tarde pas à interpeller Frédéric et à l'énerver.